



Question de vie

Cécile Bicler et Nicholas Vargelis

Exposition du 14 janvier au 8 avril 2023
Vernissage le samedi 14 janvier à 15h30

MAISON DES **Arts**
Allée des Arcades
76120 Grand Quevilly

du mardi au samedi
14h à 18h
entrée libre

Contact presse
Marie-Margaux Bonamy
maisondesarts@grandquevilly.fr
02 32 11 09 78



Question de vie

Cécile Bicler et Nicholas Vargelis

14 janvier - 8 avril 2023

Comment notre perception de l'espace est-elle façonnée par notre propre histoire à la fois psychique et mentale ? Inversement, comment notre espace psychologique et mental est-il affecté par l'espace qui nous entoure ? Comment habitons-nous les espaces que nous traversons ? Et, comment sommes-nous habités par les espaces que nous avons traversé tout au long de notre vie ?

Question de vie, une exposition en duo de Cécile Bicler et Nicholas Vargelis, vient questionner notre rapport à la hantise en tant que modalité d'habiter autant que d'être habité.

La hantise évoque presque immédiatement l'idée d'un lieu hanté. Elle traduit une forme de cohabitation avec l'étrange et l'inquiétant où se mêleraient les morts et les vivants, les esprits et les corps. Le compagnonnage avec les morts remonte à la nuit des temps, il sera particulièrement fêté lors des fêtes de carnaval. La disparition progressive de carnaval voit les figures autrefois convoquées resurgir sous « une forme grimaçante ou dans des films d'horreur exprimant toute la crainte de ce qui en nous et autour de nous nous échappe et pourtant continue subtilement de présider à nos désirs et d'orienter nos vies »¹.

Cécile Bicler tôt baignée dans l'univers du cinéma d'horreur avec une prédilection pour les maisons hantées y trouve la résolution à un manque premier, celui de n'avoir jamais eu de maison propre dans son enfance. Déménageant régulièrement avec sa famille pour emménager dans des appartements ou maisons qu'ils savaient d'avance devoir quitter, la maison hantée vient résoudre une contradiction intime et douloureuse : le désir et son impossibilité. De fait, la maison hantée est inhabitable car déjà habitée. Cécile explore plus avant le champ de la hantise et y perçoit une forme d'émancipation ... celle qui reviendrait à rencontrer autant les morts que les vivants comme de « fréquenter un bar à 3 heures du matin » ; celle également qui permet aux femmes au foyer de passer par un trou pour s'échapper d'un quotidien morne vers un monde coloré d'étrangetés, à l'image d'*Alice au pays des merveilles*².

Pour *Question de vie*, Cécile Bicler s'empare d'une séquence de *The Shining*, adaptation de Kubrick de l'un des célèbres romans de Stephen King. L'ensemble des dessins puzzle que l'artiste réalise à partir de cette séquence vient souligner le moment de bascule du film et surtout déplacer la focale sur les personnages. La mère et l'enfant placés au premier plan viennent progressivement faire disparaître le père situé à l'arrière-plan, figure de la domination masculine maltraitante que Kubrick avait placé au centre de son film dans une contradiction majeure d'avec le récit originel. Rejouant le mouvement des images cinématographiques via une pratique de dessin, Cécile Bicler fait survenir par une succession d'arrêts sur image cette disparition nécessaire. Le film se déroule dans un hôtel hanté, l'un des plus emblématiques du cinéma des années 1980 où les revenant se font l'écho d'un système de domination patriarcale toxique. Ici, le lieu hanté est profondément inhabitable.

Nicholas Vargelis qui explore les questions d'infrastructure dans sa pratique, s'attache aux problématiques de l'éclairage et de la lumière comme forme essentielle du cinéma. Le cinéma dit-il c'est une lampe qui s'allume et s'éteint, en écho notamment au cinéma de Gregory J.

Markopoulos³, cinéaste américain d'origine grecque comme Nicholas Vargelis. Le cinéma dans les premières heures c'est aussi la fête foraine, performance offerte au public sous des chapiteaux qui se déplacent régulièrement. Le cinéma forain particulièrement développé entre la toute fin du XIX^e siècle et le début des années 1900, fait découvrir et vivre le cinéma sur tous les territoires. A l'image des forains, il est une manière spécifique d'habiter temporairement un espace, qui est déplié pour l'occasion telle la tente d'un chapiteau.

Pour l'exposition, Nicholas Vargelis s'empare d'un sujet familial dont les notes, croquis et images glanés ici et là au fil des années constituaient les prémices d'un projet incertain. Une ancienne grange, achetée par son grand-père au début du XX^e siècle, devient l'Hôtel Neptune qui verra sa destination évoluée au cours de plus de quatre-vingt années d'activité, de casino à bowling, en passant par le restaurant et le bar à frites. La disparition du grand-père génère une succession conflictuelle entre les enfants (père, oncle et tante de Nicholas Vargelis) produisant les traces d'une histoire familiale jamais réellement résolue. Tandis que l'artiste s'empare de cette histoire pour l'exposition, des réminiscences de ce passé lui apparaissent sous forme de rêves clairvoyants au caractère étrange : chaque rêve se présente sous la forme d'une sorte de prémonition architecturale. Littéralement habité par les espaces qui le fascinent, auxquels il se sent affectivement attaché, qu'il a lui-même habité et arpenté, Nicholas Vargelis semble être à même de prédire l'apparition de murs ou la disparition des constructions. Ses fantômes sont les éléments mêmes de l'architecture et de l'infrastructure. Les photos de l'Hôtel Neptune des Vargelis nous permettent de découvrir les personnages de ce récit familial, fantastique et poétique. Véritablement cinématographiques, ces images se font l'étrange écho de l'Hotel Overlook de *The Shining*, celui du récit de Stephen King plus que de l'adaptation cinématographique de Stanley Kubrick. Et par une étonnante coïncidence, tandis que l'Overlook se consume dans les flammes à la fin du roman, le grand-père de Nicholas Vargelis achète un bâtiment qui vient de brûler et dont le vendeur donne une photographie de l'hôtel en feu au nouveau propriétaire.

Maison piège qui ouvre l'exposition est un dessin réalisé par Ernest Bicler-Binet. A l'image des maisons fantômes dans les fêtes foraines ou des jeux vidéo parsemés de pièges que le protagoniste doit déjouer pour parvenir à sortir indemne ou au niveau final, *Maison piège* est un dessin de digestion d'une culture de la violence précise Cécile Bicler. Il traduit une perception intranquille de l'espace dans un monde parsemé de dangers. Telle une expérience orphique de descente dans le monde des morts et de remontée à la surface, traverser le dessin avec intuition peut faire de nous des enfants médium, pour paraphraser Pacôme Thiellement. La fin du dessin c'est le retour à la lumière, le retour à la vie. Sortir du dessin est une Question de vie.

Marie-Laure Lapeyrière

1/_ Pacôme Thiellement, « Shining : les films sont vivants, mais leurs images sont mortelles » in *Blast* — <https://www.blast-info.fr/emissions/2022/shining-les-films-sont-vivants-mais-leurs-images-sont-mortelles-13gFKRkIRm6ZusfAwNK-AQ>

2/_ *Alice au pays des merveilles* conte fantastique de Lewis Carroll paru en 1865 est un récit maillé d'étrangetés qui peut facilement être rangé dans la catégorie des histoires d'horreur.

3/_ Gregory J. Markopoulos (1928 – 1992) était un cinéaste américano-grec, né à Toledo, Ohio de parents immigrés grecs. Il commence à tourner des films 8mm dès son plus jeune âge. Il étudia à l'école de cinéma de l'USC et cofonde avec Jonas Mekas, Shirley Clarke, Stan Brakhage et d'autres le « New American Cinema movement ». Il a aussi écrit dans le magazine « Film culture » Il se retire avec son compagnon Robert Beavers en Europe, dès 1967 et refuse depuis lors qu'on diffuse ou voit ses œuvres.

Discussion

Cécile Bicler, Marie-Laure Lapeyrère
et Nicholas Vargelis
(extrait)

Auvervilliers, décembre 2022

Marie-Laure — Après vous avoir appelé pour vous inviter Cécile et Nicolas, il me paraissait nécessaire que nous puissions assez rapidement nous rencontrer tous les trois. C'est ce que nous avons fait au mois d'octobre à Paris, chez toi, Cécile, dans ton atelier. Et très vite, mon idée initiale pour ce duo a glissé, elle a fait un virage assez net finalement vers ce motif de l'Hôtel qui ne cesse de se déplier au fur et à mesure que vous préparez l'exposition.

A l'issue de cette première rencontre, nous décidâmes de tisser cette exposition autour de deux projets qui se font étonnamment échos l'un l'autre. D'une part, la série sur laquelle Cécile tu travailles depuis un certain temps, à partir d'une scène spécifique de *The Shining* de Kubrick, film qui se déroule dans cet hôtel hanté, devenu mythique, qu'est l'Overlook. D'autre part, Nicholas, tu as parlé de projet encore dans les cartons autour d'un hôtel familial dont le récit flirte avec certaines formes de hantise.

C'est donc autour de la notion de hantise que cette exposition vient lier vos deux pratiques pourtant bien différentes. La hantise, c'est à la fois le lieu que l'on hante lorsque le terme est pris dans son sens propre. Mais c'est aussi une idée, une image ou un mot qui est occupé de façon obsédante l'esprit d'une personne lorsqu'il est envisagé dans son sens figuré. En bref, c'est une obsession qui génère une sorte de crainte et d'angoisse.

Cécile — On entend souvent ce mot d'une manière négative alors qu'à mon sens on devrait envisager la hantise de manière neutre. Il existe d'ailleurs un terme ancien peu connu qui est la hante et que Stephen King décrit comme l'endroit où les animaux se nourrissent. Donc une maison ou une ville hantée n'est pas seulement peuplée de fantômes, c'est aussi un lieu où les animaux viennent manger. Et cette image de hante me fascine.

Nicholas — C'est amusant parce qu'en anglais *haunt* signifie hanter mais le terme désigne également un endroit que l'on fréquente en tant que lieu de prédilection. Pour l'exposition, je me suis focalisé sur un endroit très personnel qui est hanté. Et, le fait de travailler sur ce projet dans le cadre de l'exposition a provoqué des rêves que je pourrais qualifier de hantés. Mais, le plus étrange, c'est que je revisite également des rêves réalisés à l'époque où s'est déroulée cette histoire personnelle qui est le sujet de mon projet.

PROGRAMME

Vernissage

samedi 14 janvier 2023, à partir de 15h30

Le vernissage aura lieu en présence des artistes Cécile Bicler et Nicholas Vargelis

Le Ciné-club de la Maison des arts à la médiathèque
Projection de *Safe* (1995) de Todd Haynes
en présence de Cécile Bicler

samedi 28 janvier à 18h30
à la Médiathèque François Mitterrand de Grand Quevilly

Sur une proposition de Cécile Bicler, la Maison des arts est heureuse de programmer dans le cadre de son Ciné-club, la projection de *Safe*, film de Todd Haynes sorti en 1995.

Carol White, une femme au foyer aisée et passive, partage son temps entre les séances d'aérobic, la cuisine et les achats pour sa maison. Son univers douillet bascule lorsqu'elle développe une allergie à ce qui l'entoure. En proie à la dépression, elle finit dans un inquiétant centre de traitement new-age.

Avec *Safe*, titre mi-ironique mi-glaçant, Todd Haynes dissèque le *California way of life* avec la précision et la froideur d'un entomologiste, un enfer climatisé dans lequel s'enfonce une jeune femme accablée de phobies. Le film se situe à l'intersection exacte de la réalité et du fantasme, au point précis où l'écologie se transforme en paranoïa ou en hystérie, au choix. Mais, *Safe* est également un étonnant portrait de femme (y compris au sens pictural) comme on a rarement l'occasion d'en voir dans le cinéma contemporain.

Atelier-goûter avec Nicholas Vargelis

samedi 4 février de 15h à 17h30

Afin d'accueillir au mieux les jeunes publics et leurs familles, la Maison des arts propose un atelier de réalisation en lien avec l'exposition et la pratique de l'artiste. Un goûter vient clore l'après-midi.

Ateliers pour les petits et les familles. Nombre limité de places. Sur réservation.

Performance de Nicholas Vargelis

jeudi 9 février à 18h

La performance *Hotel Neptune* de Nicholas Vargelis est centrée sur un texte qu'il a écrit pendant sa dernière visite à l'hôtel de ses grands-parents et sur les fantômes des conflits et traumatismes familiaux qui ont resurgis à cette occasion.

« En grandissant, je visitais chaque été le bâtiment de l'hôtel-casino de mes grands-parents et chaque été, je prenais soigneusement note des changements physiques de la structure du bâtiment : les portes apparaissent et disparaissent ; les murs se déplacent ; les fenêtres deviennent des portes ; les escaliers changent de direction, etc. Et un été, un sous-sol est creusé sous le bâtiment. Plus tard, un bâtiment adjacent est racheté et intégré au complexe de l'hôtel-casino avec l'ajout de plusieurs passages ou seuils. C'était comme si je passais les étés de mon enfance dans une œuvre sans fin de Gordon Matta-Clark, une architecture en constante transformation. Ou peut-être est-ce une version gréco-américaine de l'«Hôtel Palenque» de Robert Smithson, pris au piège dans un cycle de dégradation et de rénovation simultanées. »

Nombre limité de places. Sur réservation.

Atelier-goûter avec Cécile Bicler

samedi 4 mars de 15h à 17h30

Afin d'accueillir au mieux les jeunes publics et leurs familles, la Maison des arts propose un atelier de réalisation en lien avec l'exposition et la pratique de l'artiste. Un goûter vient clore l'après-midi.

Ateliers pour les petits et les familles. Nombre limité de places. Sur réservation.

Rencontre autour de l'exposition

Discussion avec Alexandra Midal et Nicholas Vargelis

jeudi 16 mars à 18h30

Pour *Question de vie*, une discussion avec Alexandra Midal et Nicholas Vargelis est organisée dans l'exposition.

Historienne du design et artiste-commissaire, Alexandra Midal développe une recherche en culture visuelle qui donne lieu à des expositions, des livres et des films présentés dans des musées (Capc Musée d'art contemporain de Bordeaux ; MAD, New York ; Cité du Design, Saint-Etienne, etc.). Enseignante à la HEAD – Genève depuis 2009, et à l'Ensci-Les Ateliers (Paris), elle a été commissaire, entre autres, des expositions *Tomorrow Now: When Design Meets Science Fiction*, MUDAM, Luxembourg (2007) ; *Liberté, Égalité, Fraternité*, Wolfsonian FIU, Miami (2012) ; *Eames & Hollywood*, ADAM, Bruxelles (2016) ; *Popcorn - Art, Design et Cinéma*, MAMC, Saint-Etienne (2017) et *Top Secret à la Cinémathèque Française*, Paris et La Caixa, Barcelone, Madrid, Saragosse (2021-2024). Récemment, Alexandra Midal a publié *Design by Accident – For a New History of Design*, Sternberg Press (2019) ; *La*

Manufacture du meurtre, Zones/Éditions La Découverte (2018). Elle présente sa dernière installation-film dans l'exposition collective *Au Bonheur*, (Alice Motard et Joel Riff), CEEAC à Strasbourg.

Rencontre autour de l'exposition Discussion avec Emilie Notéris et Cécile Bicler

jeudi 23 mars à 18h30

Pour *Question de vie*, une discussion avec Emilie Notéris et Cécile Bicler est organisée dans l'exposition.

Emilie Notéris est une travailleuse du texte. Elle a préfacé les anarchistes Voltairine de Cleyre et Emma Goldman (*Femmes et anarchistes*, 2014) et traduit des écoféministes (*Reclaim !*, 2016 ; *Manifeste xénoféministe*), ainsi que les militantes féministes Sarah Schulman (*La gentrification des esprits*, 2018) et Shulamith Firestone (*Zones mortes*, 2020). Elle a publié en 2020 *Macronique. Les choses qui n'existent pas existent quand même* (Cambourakis, coll. « Sorcières »), texte de réaction écrit entre octobre 2019 et mars 2020 qui établit un relevé des violences policières, et *Alma Matériau (Paraguay), une histoire féministe de l'art*. Plus récemment à paru *Wittig* aux éditions les Pérégrines en octobre 2022, brouillon pour une biographie de Monique Wittig.

Atelier crayoning avec Cécile Bicler *Colorier Collectif*

samedi 1^{er} avril de 15h à 17h30

Dans le cadre de son exposition Cécile Bicler proposera un atelier de dessin puzzle réalisé à plusieurs mains. Cet atelier s'adressera à toutes et à tous de 0 à 99 ans.

Il est réalisé en partenariat avec Réseau Rouen - Réseau arts visuels Rouen métropole.

Ateliers pour les petits et les familles. Nombre limité de places. Sur réservation.

Finissage

Infusion Sueur

Performance de Cécile Bicler avec Marie-Bénédicte Cazeneuve

samedi 8 avril à 18h

Cette performance est pensée par l'artiste comme une réflexion-action sur la manière dont la traduction peut devenir une voix/voie juste vers une guérison. Pour *Infusion Sueur*, Cécile Bicler adaptera un chapitre complet de *The Shining* de Stephen King à l'une de ses séances de sport quotidiennes dont la durée est de 25 min.

Entrée libre sur réservation conseillée.

BIOGRAPHIES

Cécile Bicler est une artiste plastique et visuelle qui vit et travaille à Paris. Après des études aux Beaux-Arts de Rennes, Nantes, Strasbourg puis Lyon, parsemées de rencontres affectives et décisives, elle décide de s'installer à Paris.

Dans sa pratique, Cécile Bicler travaille la vidéo, le montage, le cinéma, le dessin et les performances comme un tout, un continuum, sans hiérarchie ni allégerie spécifique. Elle considère d'ailleurs que s'engager d'abord pour choisir ensuite est une sorte de mantra et envisage le vol comme une responsabilité. EX cinéphage de films dit d'horreur, elle place au même niveau Sarah Kane et Stephen King, la rage et le manque autant que l'art et la vie. Pour Cécile Bicler, « un sens va toujours dans deux sens mais il n'a pas le même sens dans ma vie que dans ma chaussure ».

Son travail a été présenté au sein d'expositions collectives et personnelles à l'artothèque de Caen (invitation de Jagna Chiuchta), la Galerie Mansart (cur. Gabriela Anco), la Galerie Edouard Manet à Gennevilliers (invitation de Jagna Chiuchta), Rinomina Paris, Pauline Perplexe Arcueil, Treize Paris, l'Espace d'art contemporain à La Rochelle, etc. Ses performances impliquant de multiples collaborations sont régulièrement programmées. Parmi ses complices figurent notamment Marie-Bénédicte Cazeneuve, Pauline Belle, Andrien Lamm, Judith Prigent, Aziyadé Baudouin-Talec, Macdara Smith, Marc-Antoine Vaugois, etc.

Entre 2009 et 2012, Cécile Bicler réalise Patrick Patrick Club Suicide avec Hervé Coqueret (film présenté aux festivals de La Rochelle, Belfort et Istanbul), Au bord du monde avec Hervé Coqueret (film présenté aux festivals de Clermont Ferrand, Munich, Lille, Toronto, Paris, Nice et diffusé sur France 2) et Toutes les belles choses (film montré aux festivals de Venise, Paris, Dijon, Clermont-Ferrand, Tel Aviv, Kiev et diffusé sur France 2). Elle continue par ailleurs à collaborer auprès d'artistes et des réalisateurs sur des étapes de montages et d'écriture de scénarios.

Nicholas Vargelis est un artiste plasticien et curateur qui vit et travail à Aubervilliers (France).

Le travail de Nicholas combine diverses pratiques contemporaines — organisation sociale, le développement technologique, les histoires narratives, l'iconographie des formes (telles comme l'histoire de l'ampoule), avec l'artiste comme « inventeur de situation » qui modifie contextes pour provoquer différents ordres de pensée. La pratique de Nicholas est souvent collaborative et est surtout influencée par un réseau d'artistes, d'écrivains, d'architectes et d'autres penseurs.

De 2015 à 2019, Nicholas a occupé le poste de conservateur pour les arts visuels pour Le Petit Versailles, un jardin communautaire situé dans le Lower East Side de Manhattan. Une programmation de performances et d'expositions autour des questions sociales et environnementales s'y déployait en tenant compte de la nature spécifique du site et du jardin. Nicholas Vargelis est également l'un des fondateurs de Sunview Luncheonette, une coopérative pour les arts, la politique et communautarisme à Brooklyn, New York. Ses projets individuels et collectifs ont été présentés à la Villa Romana (Florence), Microscope Gallery (New York), La Cité Internationale des Arts (Paris), Künstlerhaus Mousonturm (Francfort sur le Main), Le Parc Saint Léger Centre d'Art (Pougues-les-Eaux), Le Petit Versailles (New York), Ygrec-ENSAPC (Paris), Schirn Kunsthalle (Francfort sur le Main) et d'autres lieux aux USA et en Europe.

Nicholas est diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (ENSAPC) et titulaire d'un Master en Théorie et pratique de l'art contemporain et des nouveaux médias de l'Université de Paris VIII Saint-Denis.

Visuels presse



Cécile Bicler, *TAZ (Zone Autonome Temporaire) #16 (extrait)*, 2022
Crayons de couleur et pastels
Une des 42 feuilles de format 18 x 27cm du dessin puzzle



Cécile Bicler, *TAZ (Zone Autonome Temporaire) #08*, 2022
Crayons de couleur et pastels
108 x 189 cm (42 feuilles de format 18 x 27 cm)



Demetrios Vargelis, *Hôtel Neptune* (avec Miltiades Vargelis et Constantine Vargelis), 1959



Nicholas Vargelis, *Bande annonce (Hotel Neptune)*, 2022
Enregistrement audio diffusé sur lecteur cassette



Ernest Bicler, *Maison piège*, 2019
Feutres sur papier, 29,7 x 21 cm

Informations pratiques



accès

Allée des Arcades
76120 Grand Quevilly

Métro depuis Rouen
Direction Georges Barque
Arrêt JF Kennedy

En voiture depuis Paris
A13 direction Rouen
Sortie Grand Quevilly sur la N338

contact

maisondesarts@grandquevilly.fr
02 32 11 09 78
www.maisondesarts-gq.fr

FB. maisondesartsgq
Insta. maisondesarts_gq

réseaux

La Maison des arts + artothèque fait partie des réseaux RRouen, RN13bis et de l'ADRA, Artothèques de France.

La Maison des arts est un centre d'art contemporain municipal qui prend place dans une ancienne ferme du Bourg, démontée puis rebâtie pierre par pierre dans le centre ville de Grand Quevilly.

La programmation d'expositions s'attache à présenter, dans le champs des arts visuels et plastiques contemporains, la scène émergente autant que des artistes confirmés.

La Maison des arts a pour mission de faire découvrir la création artistique contemporaine au plus grand nombre et à rendre l'art contemporain accessible à toutes. Pour ce faire, son projet affirme le soutien à la création artistique contemporaine via la production et la diffusion d'œuvres et d'expositions autant qu'il favorise la sensibilisation des publics à l'art contemporain en créant des espaces et possibilités de rencontre avec les œuvres et les artistes. Des visites commentées, visites-ateliers, rencontres, projections, conférences, ateliers, projets d'éducation artistique et culturelle, notamment accompagnent les expositions afin de multiplier les outils de compréhension et d'accès à l'art.

La Maison des arts est par ailleurs dotée d'une artothèque, créée en 2015 et comportant une collection, de plus de 300 œuvres, ouverte à l'emprunt. L'artothèque s'adresse aux particuliers, mais également aux établissements scolaires, aux entreprises, aux associations, aux collectivités, etc.



RN13BIS
ART CONTEMPORAIN
EN NORMANDIE

art}thèques

La Maison des arts + artothèque de Grand Quevilly est soutenue par le Ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles de Normandie et le Département de Seine-Maritime.

